

avoir des formes ou des manières rudes, mais on les leur pardonne facilement, si leur physionomie porte ce cachet d'innocence particulière aux enfants.

Comme les parents, l'instituteur doit veiller avec soin à ce que les enfants ne fassent pas de mauvaises compagnies. Dans presque toutes les écoles, il y a des groupes d'enfants qui se conduiraient bien s'ils étaient séparés, mais qui exerceront une influence funeste les uns sur les autres si l'on n'y porte aucun remède. A leur âge, ils se laissent facilement entraîner, parce qu'ils sont sans expérience et qu'ils reçoivent aussi facilement d'impressions ; mais, plus tard, ils reconnaîtront leurs fautes, et vous accuserez à bon droit de ne les avoir pas assez surveillés.

b) Après le sentiment de la pudeur, l'un des plus importants à développer chez l'enfant, c'est celui du *travail*. Remarquez que par *travail*, je n'entends pas simplement la rédaction des devoirs journaliers, mais les différentes formes que l'activité de l'enfant est capable de prendre à la maison comme à l'école, les jours de congé comme pendant les classes.

Il faut inspirer à l'enfant le goût du travail, et l'horreur, non seulement de l'oisiveté, mais encore des manières nonchalantes et molles.

Quant aux moyens propres à développer ce goût, il est difficile de les indiquer d'une manière précise, parce qu'ils varient avec les caractères et les circonstances. En général, dans vos remarques, glissez un mot d'éloge, non pas tant pour le travail, considéré d'une manière abstraite, que pour les élèves qui travaillent bien ; tandis que vous blâmez la paresse sans désigner trop clairement les indolents et les paresseux.

— Mais si ces élèves n'ont pas rempli leur tâche ?

— Ceci est un cas particulier du *devoir négligé*, cas qui peut se présenter chez l'élève laborieux, comme chez le négligent. Nous dirons plus tard ce qu'il faut faire. Les dictées, plus facilement que la lecture, vous fourniront l'occasion de citer des exemples, et d'insister tantôt sur la satisfaction qu'un enfant éprouve lorsqu'il a employé à quelque chose d'utile son temps et ses forces, tantôt sur l'espèce

particulière d'ennui qui tourmente les gens oisifs et inoccupés.

Ordinairement, l'enfant paresseux est négligé et malpropre dans sa tenue ; ses livres et ses cahiers sont maculés et usés avant le temps ; ce sont autant d'indices dont vous pourrez vous servir. Mais, par-dessus tout, soyez vous-mêmes vifs, actifs dans vos classes ; qu'il y ait de la vie dans votre enseignement.

c) Les parents, la mère surtout, habituent l'enfant à mettre de l'ordre dans tout ce qui lui appartient. Le bon instituteur les secondera de toutes ses forces. Vous ne sauriez croire comme il existe une liaison étroite entre l'ordre matériel et extérieur et l'ordre qui règle les mouvements intérieurs de l'âme, la suite des pensées dans l'esprit. Si les livres, le papier et tous les instruments de l'élève sont bien rangés, il y a lieu d'espérer qu'il mettra de l'ordre dans sa manière d'étudier, de faire ses devoirs, etc., etc.

Tous les jours, l'instituteur commencera par inspecter la toilette et le petit bagage de l'élève. Les cahiers et les livres surtout doivent attirer son attention : par là, il évitera des dépenses aux parents, et il s'épargnera les plaintes qu'on ne manquerait pas de lui adresser. Recommandez l'usage de sacs de cuir qui peuvent se faire aisément à la maison, ou du moins d'une courroie pour les assujettir fortement. Trop souvent, les enfants fourrent cahiers et livres au fond de leurs poches, ou les portent à la main par les jours de pluie.

C'est par le milieu et au moyen du pouce qu'ils tiennent le livre de lecture, au lieu de le soutenir des deux mains : aussi la partie inférieure en est bientôt usée et déchirée. Quand ils ouvrent leurs cahiers, ils ont soin d'y promener la paume de la main humide et couverte de poussière, quelquefois de graisse.

Veillez à ce que le plus grand ordre règne dans tout l'ameublement de la classe ; que chaque objet ait une place, et qu'il y ait une place pour chaque objet, pour les habits de dessus, les coiffures, même pour les chiffons de papier. Une boîte ou un panier dans un coin sera destiné à recevoir ceux-ci, et vous n'en souffrirez aucune trace ni dans les classes, ni dans la cour.

Ne permettez pas non plus qu'on se